

Ahmed SETTI¹ *Naissance de la psyonique, Introduction à la psychologie du non équilibre*. Atramenta éd. 2016, 228p.



C'est un bon livre, agréable à parcourir, aéré, bien documenté. Et c'est le sérieux et la qualité (l'étendue aussi) de cette documentation qui, après le premier moment initialement provocateur et possiblement présomptueux, oblige à se dire que c'est un exposé (déjà presque un Manuel) avec lequel il faudra compter, voire une nouvelle épistémologie (pp. 33,141), à tout le moins méthodologie.

Des précurseurs aussi respectables que des sociologues (E. MORIN et G. BALANDIER) des physiciens comme PRIGOGINE, des mathématiciens comme R. THOM et

MANDELBROT, des biologistes comme F. VARELA, H. ATLAN ; aussi ouverts au dynamisme que BATESON, HALEY (l'école de Palo Alto), PIAGET, Von FOERSTER, des psychanalystes aussi connus que FREUD, A. GREEN, A. BOURGUIGNON, R. KAES, P. FEDIDA... ou moins connus (les PRAGIER, M. PIGAZZINI, QUINODOZ...) attachent le lecteur, curieux de voir comment il va les interpréter et les utiliser.

Il n'y a pas là une vaine recherche d'originalité et de nouveauté, mais, une sympathique volonté de convaincre qui fera accepter les redondances, inévitables mais bien utiles. C'est un ouvrage didactique en un domaine pour beaucoup inhabituel, à défricher, explorer. On ne manquera pas de lui dire : maintenant on attend les travaux pratiques. A. SETTI en expose déjà un certain nombre à propos de la pathologie de la transplantation, appréciant au passage les travaux de ZULMIDO DE ALMEIDA (1932-1975) sur ce sujet et ce problème tout à fait actuel et d'avenir.

Beaucoup de **définitions** précises (pp. 61,70) nécessaires en ce domaine où, comme dans tant d'autres, l'us et abus de la métaphore n'a fait que brouiller les cartes et illusionner leurs protagonistes. Que ce soit un psychanalyste même (Mario PIGAZZINI) qui le reconnaisse mérite d'être signalé (p.137).

Il y a, grosso modo, à l'heure actuelle 3 sortes de praticiens, dit l'auteur : le psychanalyste, le systémiste et le « chaoticien ». « La chaos-psychology est un domaine spécifique avec son propre cadre paradigmatique, son propre objet d'étude et une méthode d'approche bien définie, elle doit se constituer

1. Centre d'études des non linéarités psychiques. Rabat (Maroc)

par et pour elle-même et non en référence à d'autres disciplines même si des analogies existent » (p.158). Trois paradigmes sont évoqués, moins pour les opposer que pour montrer leur originalité propre : la notion de développement pour la **psychanalyse**, celles de conflit, de paradoxe et de régulation pour la **psychologie systémiste**, l'auto-organisation pour la « psychologie de non équilibre » ou « **psyonique** », dont l'objet d'étude est le « bruit » externe et le « chaos » psychiques, la dynamique des « systèmes instables, non linéaires » ; et une orientation (intérêt) privilégié pour l'avenir plutôt que pour le passé, une inscription dans un courant « psychocrisologique ».

- Le **conflit** n'est pas (que) la crise. La **crise**, dit LAROCHE (cité p.98) est « un blocage des processus de pensée quand survient une information - un problème à solutionner - qui est incompatible, disons en dissonance, avec la carte cognitive de l'individu ». A. SETTI dit : « la crise survient chez une personne quand, dans un environnement autre, elle continue de fonctionner avec les mêmes codes pré-transitionnels, alors que les méta-codes ont changé » (p.115).

- Le **chaos**... Jack DORON (p.160) en donne une définition, du point de vue psychologique, comme « un état de déséquilibre où le sujet n'a plus de limites stables », etc... qui pourrait être celle de la psychose. SETTI devra mettre de l'ordre dans ce domaine (il s'y emploie). Ainsi il propose (p.165) d'appeler « **Psychooses** » les troubles mentaux qui caractérisent la psychopathologie transitoire en raison de leur côté chaotique et régénérateur à la fois ; dont il précise les particularités. Parmi elles, nous retenons qu' « il s'agit de perturbations qui ont lieu suite à la perte des modèles psychiques du futur ».

p.151 il est noté par BUSSOLARI et GOODELL que « la théorie du chaos fournit un modèle important pour travailler avec les personnes qui font l'expérience d'une transition dans leur vie ». En adoptant le fait que le monde n'est pas toujours prédictible, cette approche s'oppose au modèle médical et psychanalytique qui se focalise sur la pathologie comme phénomène intrapsychique et sur un modèle normatif implicite. Peut-on se référer à la théorie du chaos si on fait sienne la terminologie freudienne ? La réponse est non, dit l'auteur. LEVENSON (cité par 143) va jusqu'à dire que « rien d'utile à la psychanalyse ne peut provenir de la théorie du chaos ». Mais il est juste de reconnaître avec l'auteur que ce sont des psychanalystes qui ont été les premiers à s'intéresser à la théorie du chaos : William COBURN et, en France, les PRAGIER.

- Le **trauma**, « en tant qu'événement imprévisible, met en évidence, avant toute chose, le fait que le monde n'est plus maîtrisable dans sa totalité ». « Les traumatismes psychiques ont toujours constitué pour la psychanalyse « des empêchements de catégoriser en rond » dit Françoise SIRONI (p.164)... ni spécifiquement névrotiques ou psychotiques ou borderlines ; et

le modèle psychanalytique classique (avec recherche systématique d'un conflit psychique survenu dans l'enfance), pertinent en certains cas est « inadéquat pour rendre compte des faits pathologiques liés aux vicissitudes de la vie et de la déculturation ». Le modèle ethnopsychiatrique et Tobie NATHAN sont évoqués, sans confusion possible (pp. 96, 186) : « le courant crisiologique donne la primauté au vécu, le courant ethnopsychiatrique aux racines ».

- « La **psyché** est un système à la fois homéorhétique (auto-développant), homéostatique (auto-régulant) et aussi morphogénétique (auto-organisant) ». Ces concepts ne sortent pas de l'imagination et de l'ingéniosité de l'auteur, mais ont été déjà formulés (dans l'ordre) par WADDINGTON, CANON, MARUYAMA (p.70).

- La notion d'**appareil psychique** est issue des « modèles de l'équilibre » de la physique du XIX^{ème} siècle et devrait être remplacée par la théorie des systèmes dynamiques non linéaires, dit J. GOLDSTEIN². « Il n'y a pas d'appareil psychique, il n'y a que des formes » (p.73). « Avec la notion de forme psychique donc, il n'y a plus l'idée de croissance ou de développement comme en psychologie génétique, mais seulement celle d'une organisation psychique susceptible d'être agressée par des bruits externes eux-mêmes réorganisateur de nouvelles formes psychiques ».

p.198 : « Nous passons alors des préoccupations centrées sur l'intrap-sychique et l'interpsychique à la prise en compte du transpsychique et des causalités linéaires ou circulaires à l'étude des non linéarités psychiques ». Cela implique un renouvellement de sa boîte à outils et de son vocabulaire, à travers la lecture de nombre d'auteurs pas forcément très familiers dans l'univers des pys formatés aux auteurs du « programme » de l'université voisine : les « attracteurs étranges » de PRIGOGINE (p.176), l'autopoièse de F.VARELA (p85), le « paradigme du tas de sable » de BAK (p.175), etc...

Des ponts possibles vers EY et BERTHOZ (p.167) pour qui le cerveau n'est pas qu'un organe de mémoire, mais l'organe des projets, de la prédiction, de la liberté. Vers les analystes existentiels (FRANKL, EY) aussi, si l'activité de l'esprit est bien de « donner un sens aux choses », comme le dit DI PAOLO, cité par l'auteur p.198.



De nouvelles perspectives et reformulations donc dans ce gros travail de réflexion libre et intelligente, très bien documenté, pour une synthèse en gestation. A Rabat, on ne fait pas que se promener dans le jardin des Oudayas, on y travaille, bien.

R.M. PALEM,
juillet 2016

2. In *Social research* 1995 et *Psychological inquiry* 2009. A ne pas confondre avec Kurt GOLDSTEIN et sa *Structure de l'organisme* (1934,1952)